

Etre hospitalier

Au milieu de ce monde de plus en plus éloigné de l'Évangile, au milieu de cette société presque totalement déchristianisée, les hospitalités, mouvements diocésains ou nationaux, semblent sortis d'un autre monde.

Et pourtant...

Si les membres de ces associations, les hospitaliers, sont des femmes et des hommes de notre époque, ils tirent leur nom et leur origine des ordres hospitaliers nés au XI^{ème} siècle afin d'accompagner et d'accueillir les pèlerins en route vers la Terre Sainte pour visiter le tombeau du Christ et prier au Saint Sépulcre de Jérusalem.

Aujourd'hui, c'est pour accueillir et accompagner des pèlerins malades ou handicapés principalement vers Lourdes qu'une centaine de mouvements appelés « Hospitalités » existent en France.

Aujourd'hui, être hospitalier, c'est un état d'esprit, c'est une façon de vivre, c'est une raison d'exister pour servir en vérité.

Peut-être est-il nécessaire de se recentrer sur l'essentiel. C'est le but de ces quelques pages.

ETRE HOSPITALIER, C'EST ETRE BAPTISE

Quelques jours après notre naissance, le jour de notre baptême, quand nous avons été marqué avec le Saint Chrême, le prêtre nous a dit :

*« Dieu te marque de l'huile sainte afin que tu demeures dans le Christ,
Prêtre, Prophète et Roi »*

Prêtre, prophète et roi, c'est sur ces trois réalités de notre foi qu'il faut revenir brièvement parce que ces trois mots « *prêtre, prophète et roi* » peuvent paraître d'un autre âge, déconnectés de notre monde actuel.

Prêtre,

depuis notre baptême, le mot de prêtre nous désigne une mission bien particulière. Par cette charge sacerdotale, nous avons vocation d'inviter tout homme à **entrer en relation, à entrer en communion avec Dieu.**

Nous entrons en communion avec Dieu par notre participation à la messe du dimanche dans notre paroisse. Nous entrons en relation avec Dieu par notre prière personnelle, par l'offrande de nos journées...qu'elles soient journées de détente, de travail ou d'épreuves, par notre vécu quotidien dans notre service d'hospitalier :

- que faisons-nous pour faire entrer nos pèlerins malades en relation ou en communion avec Dieu ?

- que faisons nous pour faire entrer en communion avec Dieu les hospitaliers de notre service ?

Oui, demeurons prêtres dans le Christ à la lumière des chrétiens illustres ou méconnus qui nous ont précédés. Souvent, il vaut mieux un exemple...et il me semble qu'un homme correspond quelque peu à ce chemin de prêtre qui nous fait entrer en relation avec Dieu ; je veux parler de St Jean-Marie Vianney, le Saint Curé d'Ars, que Benoît XVI a choisi dernièrement pour incarner l'année sacerdotale qui a été célébrée dans toute l'Eglise.

Le curé d'Ars : il faut relire sa vie. Il faut souvent lire la biographie des saints pour mieux les connaître et les prendre en exemple. Voilà un prêtre qui était présence de Dieu dans son village, qui était prière vers Dieu dans tous les moments de sa vie...

Peut-être ne savons nous pas que le Saint Curé, durant toute sa vie à Ars, n'a eu qu'un seul vicaire; c'était pendant l'hiver 1839–1840 et ce vicaire était originaire du diocèse de Montpellier. Il était né à Saint Pons de Thomières au nord de Béziers. Il s'appelait l'abbé

Alexis Tailhades fut curé du village de Montblanc de 1850 jusqu'à sa mort en 1870. Il a témoigné au procès de canonisation du Curé d'Ars... et dans son témoignage, l'abbé Tailhades nous donne de nombreux récits de la vie du saint curé : « *je l'ai observé de très près -écrit-il- je l'ai vu accablé par la foule... je n'ai jamais vu un mouvement d'impatience, il était très doux, toujours riant, toujours inaltérable* ». Dans ses moments d'accablement, il disait très souvent : « *Le bon Dieu est bien bon, on n'a pas assez l'esprit de foi* ».

Réfléchissons un peu :

Sommes-nous inaltérables quand nous sommes accablés par tel ou tel souci ?
Avons-nous l'esprit de foi pour témoigner de la présence de Dieu ?

Sommes-nous prière tournée vers Dieu pour faire passer aux autres la petite espérance ?

Sommes-nous celui ou celle qui met en relation avec Dieu, qui donne envie de Dieu ?

Pensons-nous, très simplement, à cette mission de prêtre qui nous a été confiée le jour de notre baptême ?

Prophète,

c'est la deuxième réalité qui nous relie directement à la mission du Christ, c'est la dimension d'annonce de la Parole, d'annonce du Salut, de témoignage de notre foi par des actes, des paroles. C'est recevoir la nourriture pour la route, c'est aussi donner nourriture aux autres par la catéchèse de notre vie.

Et là aussi, un homme du midi de la France peut nous faire prendre conscience de cette dimension d'annonce de la Parole : il fut, pendant quarante ans, vicaire général du diocèse de Nîmes, c'est le père Emmanuel d'Alzon qui vécut de 1810 à 1880, qui passa sa jeunesse au château de Lavagnac à côté de Montagnac près de Pézenas, qui fut le fondateur des Augustins de l'Assomption, qui ouvrit à Nîmes un séminaire pour les pauvres, qui fut à la base du groupe de la « *Bonne Presse* » devenu aujourd'hui le groupe « *Bayard Presse* » qui édite toujours « *Le Pèlerin* » et « *La Croix* ». Le père d'Alzon déborda d'activités et d'initiatives pendant toute sa vie, n'hésitant jamais à mener tout de front. Il fut un prophète de son temps, il demeure une référence dans la France catholique du XIXème siècle.

Et nous, aujourd'hui,

- sommes-nous des vivants témoignages de notre foi ?

- sommes-nous annonce de la Bonne Nouvelle, à temps et à contre temps, dans notre vie de tous les jours ?

- sommes-nous à la hauteur de cette dimension prophétique qui nous a été donnée par l'onction du Saint Chrême ?

Roi,

c'est la troisième réalité que nous offre l'huile sainte de notre baptême. Roi... on voit la majesté, la grandeur...eh bien non, être roi selon l'Evangile, c'est être, comme le Christ : serviteur : « *Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir* ». Rappelons-nous que la devise des rois de France depuis Hugues Capet, la devise des Capétiens, des Valois, des Bourbons, c'est « *Rendre service* », devise mise en pratique par Saint Louis au XIIIème siècle.

Aujourd'hui, être roi au sens évangélique, c'est un regard humain dans la gérance des choses temporelles, une manière de vivre le service de l'homme et de la vie du monde.

Nombre de saints de notre pays ont été rois selon l'évangile, à commencer par St Roch qui soigna les malades de la peste au XIVème siècle, St Vincent de Paul, Sainte Jeanne Jugan, la fondatrice des Petites Soeurs des Pauvres... et, dans le diocèse de Montpellier, le père André Soulas, né en 1808 à Viols le Fort, qui se mit au service des plus pauvres des pauvres, en fondant la congrégation des soeurs garde-malades de Notre Dame Auxiliatrice en 1845, en créant l'orphelinat Notre Dame du Bon secours et l'Oeuvre des mendiants en 1856, en prêchant des centaines de missions dans tout notre diocèse. On l'appela et on l'appelle toujours « *le St Vincent de Paul montpelliérain* ». Sa devise : « *Toucher le coeur des pauvres* ».

Pour les obsèques du père Soulas, en 1856, Mgr Thibault, l'évêque de Montpellier déclara qu'il donnait « *son pain, ses souliers, son manteau, son matelas, son repos, son argent, son temps, sa santé pour les membres vivants de Jésus Christ* »

Et nous hospitaliers, est ce que nous touchons le coeur des pauvres, le coeur des pauvres en santé que nous accompagnons à Lourdes ? Rendons nous perceptible, par notre vie, un reflet de la compassion de Dieu ? Est ce que nous servons en donnant, en nous donnant entièrement ? Est ce que nous savons vraiment donner, sans espoir de retour, pour les membres vivants de Jésus Christ ? A Lourdes c'est facile... mais les 360 jours qui restent ... chez nous, dans notre quartier, dans notre village ?

Etre prêtre, prophète et roi au sens de l'Evangile, c'est le cadeau de baptême que le bon Dieu nous offre. Il ne nous l'a pas offert une fois pour toutes, il nous l'offre chaque jour, hier, aujourd'hui, demain... Un cadeau de baptême, on le garde, on le fait fructifier du mieux que l'on peut, d'autant plus que nous avons choisi d'être hospitaliers.

Tous, hospitaliers de longue date, hospitaliers tout nouveaux, avec Marie et Bernadette, demandons au Seigneur de vivre pleinement notre vocation de prêtre, de prophète, de roi. Bernadette nous donne la recette, très brève, très simple : « **il suffit d'aimer** » ...

ETRE HOSPITALIER, C'EST VIVRE EN BAPTISE

Et pour vivre en baptisé, il faut vivre selon des choix.

Etre hospitalier, c'est d'abord être humble et se reconnaître pécheur.

Etre hospitalier, c'est ensuite être femme ou homme de prière.

Etre hospitalier, c'est enfin participer effectivement à la prière de l'Eglise c'est à dire être effectivement présent à la messe dominicale.

En premier lieu, pour être hospitalier, il faut se reconnaître humble et pécheur, pauvre pécheur, pauvre pécheresse comme l'a dit Bernadette le jour de sa mort à l'infirmerie à Nevers. Se reconnaître petit et humble devant l'immensité de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Se reconnaître petit et sans voix devant le Bien qu'on voudrait faire et qu'on ne fait pas.

Avons-nous remarqué que lors des préparations pénitentielles, au début de la messe, on ne dit plus ou presque plus le « Je confesse à Dieu... ». On dirait que l'on ne veut plus se reconnaître pécheur et avouer notre petitesse et notre responsabilité devant Dieu et devant les autres. C'est le sens de notre société : on ne considère plus qu'il y a un bien et un mal, tout se vaut, on relativise tout parce qu'on ne croit plus à un Absolu, un absolu qui pour nous porte un nom. A Fatima, Benoît XVI nous a dit : « *Un peuple qui cesse de savoir quelle est sa vérité propre finit par se perdre dans le labyrinthe du temps et de l'histoire; il est privé des valeurs clairement établies* ».

Oui, un hospitalier ose reconnaître des valeurs clairement établies et, à partir de ces valeurs, ose se reconnaître pécheur, ose dire « *Je confesse à Dieu tout puissant, je reconnais devant mes frères que j'ai péché...* ». Un hospitalier ose regretter ses manquements, ose demander pardon par un acte de contrition et une confession : on ne se confesse plus parce que l'on se fait sa petite religion personnelle qui mène à l'égoïsme... alors que pour servir les autres, pour servir les malades, il faut se reconnaître humble, pécheur, il faut se reconnaître petit devant ceux qui souffrent, petit devant le Mal, petit devant la maladie, petit devant l'autre, petit devant le Tout-Autre.

Seigneur, apprends-moi à me reconnaître humble et pauvre pécheur pour devenir toujours plus serviteur !

En deuxième lieu, pour être hospitalier, il faut être une femme, un homme de prière. C'est le père abbé d'un monastère bénédictin qui écrivait récemment : « *Nous ne sommes pas faits, nous chrétiens, pour la médiocrité mais pour le Ciel et la vie trinitaire. Comment les gens peuvent-ils savoir qu'il existe un autre monde si nous ne le leur montrons pas par une vie de prière* ».

Un hospitalier doit avoir une vie de prière c'est à dire une relation personnelle avec Dieu, une spiritualité faite de silence, d'écoute, de lecture de la Parole, de méditation. Nous pouvons avoir bien des manières de prier : le signe de Croix, d'abord, qui dit tout en si peu de choses, le chapelet ensuite, l'Angélus, la prière de l'Angélus, au son des cloches de nos églises qui nous rappelle trois fois par jour le mystère de l'Incarnation, ce mystère central de notre foi : Dieu qui s'est fait l'un de nous pour nous faire vivre de sa vie le matin, à midi et le soir.

Ayons une vraie vie spirituelle, une vraie vie de dialogue avec Dieu.

Seigneur, apprends-moi à prier un peu plus, à prier un peu mieux pour devenir toujours plus serviteur !

En troisième lieu, pour être hospitalier, il faut participer effectivement à la prière de l'Eglise : en clair, être présent à la messe dominicale. Il faut trouver ou retrouver le sens de cette rencontre hebdomadaire avec le Seigneur.

Tous, nous avons ou nous avons eu des passages à vide devant la messe du dimanche. Tous, nous avons eu des hauts et des bas dans notre façon de vivifier notre foi. C'est Jean Paul II, c'est Benoît XVI, après bien d'autres, qui ont dit que la messe du dimanche, c'est la respiration d'un baptisé qui, en Eglise, veut vivre l'Evangile durant toute la semaine.

On ne peut pas être hospitalier si on vient servir quatre jours à Lourdes et si, tout le reste de l'année, on n'a pas de relation suivie avec Celui qui nous donne la force de servir. Et cette relation suivie passe par l'écoute de la Parole et la communion, c'est à dire par la messe.

Nous ne sommes pas une organisation humanitaire qui faisons de bonnes actions pour avoir bonne conscience. Nous sommes des chrétiens baptisés qui tirent de leur relation à Dieu une vie spirituelle... et c'est cette vie spirituelle qui nous permet de voir dans l'autre qui souffre le Seigneur lui-même.

Encore faut-il avoir une relation avec Dieu ! Encore faut-il avoir foi en la présence réelle du Seigneur qui vient sur l'autel à chaque Messe ! Avons-nous la foi ? Avons-nous la foi en la présence réelle ?

Redécouvrons, nous hospitaliers, l'adoration eucharistique : le Seigneur présent au milieu de nous qui est adoré à Lourdes chaque fin d'après-midi... qui est présent aussi dans nos paroisses, dans nos églises. C'est Benoît XVI qui disait un mercredi de juillet 2010 à Rome lors de l'audience générale : « *Jeunes, aimez le Saint Sacrement... je vous exhorte, chers collégiens, lycéens, à faire croître votre amour pour le Saint Sacrement ...n'ayez pas honte de votre foi, soyez fiers d'être catholiques* ».

Seigneur, apprends-moi à avoir faim de ta Parole et de ton Pain, apprends-moi à redécouvrir le sens de la messe du dimanche pour devenir toujours plus serviteur !

Se reconnaître humble et pécheur, avoir une vie spirituelle, rencontrer le Seigneur chaque dimanche, ce sont les fondamentaux de notre vie chrétienne !

En ces temps où le matériel et l'argent semblent les rois de notre société, nous, hospitaliers, soyons des lumières dans ce monde éteint, revenons aux fondamentaux de notre foi et de notre Eglise, vivons une spiritualité ancrée dans l'humilité, une spiritualité approfondie par notre prière personnelle, une spiritualité centrée sur l'Eucharistie. Alors, avec l'aide maternelle de Notre Dame, nous pourrons nous engager plus avant dans notre vie d'hospitalier.

ETRE HOSPITALIER , C'EST SERVIR EN BAPTISE

Etre hospitalier, c'est l'évangile en actes. Et l'Évangile, la Bonne Nouvelle pour notre monde, c'est l'attitude du service., c'est laver les pieds de l'autre... c'est tellement à l'opposé du moralement correct !

Oui, être hospitalier, ce n'est pas simplement et seulement servir, c'est servir en baptisé. D'autres que nous sont aujourd'hui au service des autres. D'autres que nous, dans des associations humanitaires aux quatre coins du monde, dans des mouvements qui, au cœur de nos hivers, viennent en aide aux sans-domicile-fixe, d'autres que nous sont proches de ceux qui souffrent et qui n'ont pas les simples moyens de vivre ou de survivre.

Où se trouve la distinction entre ces associations et notre mouvement ?

Qu'est-ce qui doit distinguer l'humanitaire du service de l'hospitalier ?

La distinction, elle doit venir de notre spiritualité, de cette spiritualité qui doit donner un sens à notre façon d'aborder le pauvre et le souffrant. La distinction, elle vient de la conception que nous avons de l'Homme qui est corps et esprit et Saint Paul l'a bien développé dans nombre de ses écrits. **La distinction, c'est non seulement ce service du corps mais aussi le service de l'Esprit...** et cela doit ressortir et se ressentir dans notre façon d'agir :

Servir en baptisé, c'est servir l'Homme dans la totalité de son être.

Servir en baptisé, c'est servir dans la joie de l'Espérance.

Servir en baptisé, c'est servir en annonçant le Royaume.

Servir l'Homme dans la totalité de son être.

D'abord un constat : nous vivons tous aujourd'hui dans une société de l'urgence et du paraître, la dictature de la vitesse, le culte de l'immédiateté, la dictature de l'information très rapidement oubliée, le culte du tout tout de suite et des corps bronzés qui veulent rester jeunes.

Face à celui qui souffre et qui voit tous les jours que cette société le laisse de côté car, lui, il est âgé, malade, dépendant, il ne peut pas aller plus vite, nous hospitaliers, que devons-nous proposer ?

La vitesse, l'urgence, le bruit du monde ?... ce n'est pas la solution car cette fuite en avant ne s'arrêtera jamais. « *Être dans le vent, c'est une ambition de feuille morte* » écrivait Jean Guilton.

L'écoute, le silence, le respect ; c'est une première démarche : prendre soin du corps, bien sûr mais aussi de l'esprit en respectant celui que nous servons : il est plus grand que ses besoins, il est plus grand que ses souffrances, il est plus grand que le temps qui fuit. Par notre attitude, par notre seule présence, par nos gestes et notre regard, en dire plus à l'âme que tous les mots de la terre.

Si nous pouvions écouter, ECOUTER l'autre, ECOUTER le prochain qui a besoin de nous, ECOUTER dans le respect celui qui nous parle de sa vie, de ses moments de courage, de ses heures de désespoir.

Ne soyons pas des bavards qui sortent des formules toutes faites, ces formules qui ne veulent rien dire parce qu'elles sont passe-partout : soyons respectueux de la vie du prochain, de ses joies et de ses doutes. L'écoute et le respect sont les premiers devoirs de l'hospitalier qui se met à genoux pour servir car l'écoute, c'est considérer l'autre et prendre attention à sa personne, à son corps, à son intelligence, à sa personnalité, à son âme, à sa vie.

Quand Jésus a lavé les pieds de ses disciples, il n'a pas parlé, il a gardé le silence... mais il a agi. Il a fait le geste de l'esclave qui enlève la poussière et la crasse des pieds salis sur les routes de Palestine. Et ce silence a été parlant puisque saint Jean en a fait l'un des points forts de l'Évangile.

Quand le Bienheureux Jean-Paul II était malade, quand il apparaissait dépouillé de ses forces physiques et de sa parole à la fenêtre de son bureau qui domine la place Saint Pierre, c'est dans ses moments qu'il a donné au monde un message encore plus éloquent,

précisément par sa seule présence, précisément par ses mots inaudibles qui parlaient au coeur et à l'âme de nos contemporains.

A nous, hospitaliers d'être respectueux dans l'écoute fraternelle pour laver et soigner ces pauvres qui ont leur corps et leur coeur pleins des poussières de notre monde. Ne remplissons pas la chambre de l'hôpital, de la clinique ou de la maison de retraite par le bruit du monde ambiant, soyons des porteurs de présence aimante en considérant l'Homme ou la Femme qui est là dans la totalité de son être, créé corps et âme, créé chair et esprit à l'image de Dieu.

Et pour cela, il nous faut servir dans la joie de l'Espérance

Là aussi, un constat : quelle est l'espérance du monde et de la société, aujourd'hui ? Davantage d'argent, plus de pouvoir, davantage de plaisir matériel....

Nous, chrétiens, nous baptisés, nous avons une autre espérance. C'est sûrement ce qui nous rend différents du monde d'aujourd'hui. C'est peut-être pour cela que le monde ne nous comprend pas. Notre espérance, ce n'est pas l'argent, ce n'est pas le confort matériel, ce n'est pas le pouvoir. Notre espérance, c'est une vertu, une vertu théologique (étymologiquement, une vertu qui parle de Dieu)... c'est ce qui fait tenir les persécutés de la foi, aujourd'hui comme hier, c'est ce qui doit donner sens à notre vie ; c'est la seule réponse aux grandes questions de notre existence.

Tous, nous espérons. Tous, nous espérons un jour meilleur. Tous, nous espérons un ciel nouveau et une terre nouvelle. Cette Espérance, c'est à nous, hospitaliers, de la faire partager sans la flétrir, sans la blesser, sans nous bercer d'illusions car Dieu n'est pas un magicien.

L'Espérance, ce n'est pas un espoir vague en un monde meilleur ; elle fait partie de notre foi et reste un défi pour notre époque laïque, sécularisée qui ne croit qu'à des lendemains économiques et matérialistes.

L'Espérance, « *la petite Espérance* », comme chantait Péguy, « *c'est l'attente confiante de la bénédiction divine et de la vision bienheureuse de Dieu* » comme nous le dit le catéchisme de l'Eglise catholique. Notre Espérance, c'est la Résurrection du matin de Pâques, c'est vivre ce relèvement, cette résurrection tous les jours : c'est à nous de la faire naître chez ceux qui n'y croient pas, c'est à nous de la faire grandir chez ceux qui n'y croient plus.

Cette Espérance, il faut d'abord l'avoir présente en nous. Avant de la transmettre, il nous faut y croire... en l'Espérance : au cours de ce pèlerinage, posons-nous la question : quelle est ma relation intime entre ma Foi et mon Espérance ? Ai-je vraiment approfondi quelle Espérance j'ai en moi ? Pour servir dans l'Espérance, il me faut moi-même croire en l'espérance.

Et servir dans l'Espérance c'est servir en annonçant le Royaume

Encore un constat : notre monde tourne le dos à la verticalité de l'existence. Notre monde est horizontal dans ses choix, dans ses propositions, dans ses problèmes et dans ses solutions. Bref notre monde est rempli de dieux, de dieux nivelés à hauteur humaine, quelquefois à hauteur animale.

Dans notre pays républicain, il est difficile à nos contemporains de savoir ce qu'est un royaume... et, donc, le laïcisme doit régner en maître et, donc, Dieu ne doit concerner que notre vie privée : aucune transcendance n'est admise, aucune verticalité ne doit transparaître : tout au même niveau. Tout se vaut : rien n'est bon, rien n'est mauvais. C'est l'égalitarisme qui mène au relativisme dénoncé par Benoît XVI.

Et pourtant, l'homme ne vit pas seulement de pain.

Dernièrement, Benoît XVI nous a dit : « *Il est urgent que la question de Dieu reprenne une place centrale. Ce n'est cependant pas un Dieu qui habite quelque part, mais un Dieu qui nous connaît, qui nous parle et qui nous concerne* ». (Lumière du monde, p. 74)

La présence d'un Dieu transcendant, d'un Dieu-Vérité, d'un Absolu, est nécessaire à l'Homme. Cette présence d'un Dieu aimant car Père, Fils et saint-Esprit doit retrouver cette place centrale, doit être annoncée par les baptisés et hospitaliers que nous voulons être, dans les tâches répétitives de notre devoir d'état comme dans nos cinq jours de pèlerinage.

Servir en faisant comprendre que notre âme immortelle dépasse notre corps mortel, que le soin premier de l'âme, c'est la prière qui en est sa respiration.

Servir en faisant comprendre qu'un Dieu qui s'est fait l'un de nous est venu dans l'histoire partager notre humanité pour la transcender et la transfigurer : c'est cela l'annonce du Royaume : dire à notre monde qu'il y a autre chose que le matériel, autre chose que l'argent, autre chose que le corps souffrant, dire que chaque vie a un fondement transcendant, dire qu'il y a, dans chaque moment du temps, cet esprit qui est parcelle d'éternité.

Alors oui, **en servant le corps et l'âme, en indiquant une espérance qui est un Absolu et la seule vraie raison de vivre en vue du Royaume**, nous présenterons la Bonne Nouvelle à ceux qui vivent autour de nous.

Nous n'en resterons pas à l'humanitaire qui se donne bonne conscience parce qu'il tranporte un sac de riz et parce qu'il a la chance de vivre dans un pays dit développé. Nous irons plus avant dans le service car cette Bonne Nouvelle doit nous permettre d'aller au delà pour donner un sens à notre service et à notre vie.

Voilà le programme de notre engagement et de notre consécration :
nous, hospitaliers, il nous faut être baptisé, vivre en baptisé, servir en baptisé.

Hospitaliers, voilà ce qui vous attend...
voilà ce qui nous attend...
voilà où l'on nous attend...

Dans « Lumière du monde », Benoît XVI nous dit : « *Lourdes est un lieu très particulier, où tout vibre de foi et de prières, où la Sainte Vierge est toujours là d'une manière quasiment sensible.* ».. et plus loin « *Il a été très important pour moi de voir que, dans cette France prétendue laïque, subsiste une immense force de foi* » (P.157).

Aujourd'hui, c'est à nous, pas à d'autres, à proposer au monde cette immense force de foi dont parle Benoît XVI.

Aujourd'hui, c'est à nous, pas à d'autres, à faire sentir que la Sainte Vierge est là, à nos côtés, d'une manière quasiment sensible.

Que notre engagement dans l'Hospitalité nous aide, demain, après demain, tout au long de nos jours, pour proposer notre foi, pour proposer notre espérance, pour essayer de vivre cette civilisation de l'amour et faire sentir au monde que Notre Dame est là et nous donne la main.

**Notre Dame de Lourdes, priez pour nous.
Sainte Bernadette, priez pour nous.
Saint Roch, priez pour nous.**

Guy Carayon
Président de l'Hospitalité Saint Roch
Juillet 2009, 2010, 2011